

blancs effilochoaient distraitemment, elle reprit avec la même intonation sardonique :

— Me voici toute prête à vous en tendre, monsieur le comte de Peyl, mon cher complice ! Qu'avez-vous à m'apprendre que vous vous attardez chez moi ?

Le Chevalier de la Croix-Blanche auquel ces paroles s'adressaient était bien réellement Lancelot de Peyl.

Mais non plus ce gentilhomme robuste, au visage martial, aux allures hautaines qui opposait un courage désespéré aux cruautés du sort, et luttait avec une criminelle énergie contre la mauvaise fortune.

Il avait maintenant près de soixante ans, et paraissait beaucoup plus que son âge : ses cheveux blancs, drus encore sur son front ridé, flottaient en boucles épaisses ; ses épaules se voûtaient, sa paupière clignotante s'abaissait sur des yeux ternes, et ses lèvres flétries ne souriaient plus jamais. Ses traits exprimaient une souffrance incessante.

Il prit un siège, s'assit, parut chercher un moment ses mots, et subitement, comme si cette question eût brûlé ses lèvres, d'une voix un peu altérée, le ton bref, l'accent résolu, il s'écria :

— Quel est ce jeune homme, madame ?

— Ce jeune homme ?

— Oui, celui que, sans prévenir aucun de nous, vous avez, ce soir fait comparaître devant le conseil.

Nigmèh le regarda sans répondre ; puis, après un court silence elle reprit, d'un ton sec :

— D'abord mon cher comte, vous vous trompez. J'avais informé de mes intentions ceux d'entre vous qu'il me convenait de prévenir. Sur neuf chevalier, sept n'ignoraient nullement que la réunion de ce soir avait pour but d'initier un profane à nos mystères, pour adopter le jargon que quelques-uns d'entre nous prennent au sérieux. En second lieu, quel but a votre question ? En quoi importe-t-il au comte de Peyl que le conseil de la Croix-Blanche reçoive ou ne reçoive pas de nouveaux affiliés ?

— Vous le savez assez, madame !... Il y a si longtemps que vous promettez... Chaque fois que je vois un homme de cet âge... Ah ! j'ai peur que ce soit Lui !

— Eh bien ! vous connaissez le nom de ce nouvel adepte : Raphaël Maillezais. Son âge ? Dix-neuf ou vingt ans. Sa position dans le monde ? Orphelin. Sa profession ? Il en a cinq ou six : il est peintre, poète, musicien, voyageur, oisif : un artiste, en un mot. Sa fortune ? Les bienfaits

de l'association. Êtes-vous assez renseigné ?

— Je ne vois dans tout ceci, madame, aucun motif particulier qui mérite à... ce... garçon la protection de notre ordre !

— Quel intérêt l'ordre de la Croix-Blanche a de protéger Raphaël Maillezais ? Vous êtes fou, mon ami ! Depuis quand suis-je obligée de vous rendre des comptes ?

— Depuis qu'en nous associant à vos desseins, vous nous avez reconnu le droit de vous en demander.

— Erreur absolue ! Ma volonté est votre unique loi. Vous existez parce que je le veux. Vous cesserez d'exister quand je le voudrai.

— Mais ce n'est pas le politique, ce n'est pas le chevalier de la Croix-Blanche qui vous interroge !... Vous m'avez quelquefois appelé votre ami : C'est l'ami qui vous supplie...

— Eh bien ! non, je refuse toute explication. Raphaël Maillezais n'est pour vous qu'un inconnu. Le docteur l'a ramené de France : il est à Palerme depuis peu. Si vous désirez le recevoir chez vous, faites qu'on vous le présente.

— Je vous en conjure, Nigmèh !... Soyez bonne. Je vous ai rendu assez de services pour que vous ne me refusiez pas une grâce, une seule grâce, un mot d'espoir. En voyant ce jeune homme j'ai senti mon cœur battre plus vite : il m'a semblé reconnaître en lui des signes distinctifs d'une haute race... Il y a dans son regard une fierté royale... Ce nom est évidemment un nom de fantaisie. Pourquoi d'ailleurs est-il en Sicile ? Pourquoi l'y avez-vous appelé ? Est-ce lui ?

— Lui, qui ?

— Vous êtes cruelle, Nigmèh. Sa mère le pleure depuis vingt ans. Je vis, depuis vingt années, madame, auprès d'une femme toujours en deuil, dont le cœur est tellement ulcéré, qu'elle n'aime plus ni son mari, ni ses filles... Ses larmes coulent sans cesse, et la plaie va s'élargissant. Elle me hait, je le sais, et je me soumetts... Seulement, je ne veux pas, — je ne veux pas, entendez-vous ? — que le mépris succède à la haine, et j'ai peur que cette mère finisse par mépriser le père lâche et stupide, qui n'a pu ramener dans ses bras l'enfant ravi à son amour.

— Ah ! vous croyez que Raphaël est votre fils ?... Les gens à qui on a enlevé leur enfant s'imaginent le retrouver en tout ceux qui errent de par le monde, sans père, sans mère, et sans nom !

— Ce n'est donc pas lui ! Vous n'oseriez parler ainsi, Nigmèh, si vous me trompiez. Tant mieux ! Je cher-

cherai encore et ne mourrai pas, je vous jure, sans l'avoir retrouvé.

Il ajouta :

— Je vous supplie de me le dire, Nigmèh, est-il vivant, est-il mort ?

— Votre fils est vivant, monsieur de Peyl. Ne m'en demandez pas davantage. Qu'importent vos sentiments, vos douleurs, vos amours à l'œuvre grandiose que je poursuis !... Je veux atteindre mon but, et quand je devrais fouler aux pieds votre cœur, pensez-vous que cela m'arrêterait, moi qui ai sacrifié, — à une chimère, peut-être ! — ma jeunesse, ma beauté, les pures tendresses de mon âme, sans parler des richesses immenses de ma tribu, que ma fantaisie semble gaspiller.

— Vous me désespérez !... Ah ! pour quoi faut-il que je me sois laissé tenter ! J'aurais pu attendre encore !... J'ai commis des crimes inutiles : ils ne m'ont point profité, et je suis devenu, moi, le dernier Rocheraye, l'esclave d'une vagabonde, s'écria le comte en s'exaltant de plus en plus.

Il ajouta d'une voix tremblante :

— Oui, je crois retrouver mon adoré Jocelyn dans tous ces pauvres orphelins abandonnés, que pour me leurrer, vous avez fait paraître à mes yeux. Que de fois vous m'avez trompé ! Vous m'avez laissé croire que c'était le Raoul de Gavre, un bandit sans feu ni lieu, que la cour d'assises de Paris envoya aux galères pour vol à main armée... que c'était Francis Vanes, ce misérable filou ramassé dans un *workhouse* de Londres, et Reginald, ce malheureux idiot de Biccêtre !... Oh ! non ce n'est pas ce Raphaël ! Mon bien-aimé avait les cheveux blonds, des floches d'or couronnant le front le plus pur !...

— Vous m'amusez, Lancelot, s'écria Nigmèh avec un accent d'âpre moquerie. En vérité, vous m'amusez !... À l'âge qu'avait votre Jocelyn, quand Faëdineh s'en empara, — Vous vous rappelez cette vieille Faëdineh, édentée, racornie, sordide, squammeuse comme un crocodile ? On me l'a pendue à Tyburn !... — tous les enfants se ressemblent, et presque tous ont les cheveux blonds... Mais Phalti, — vous souvenez-vous de Phalti ? Il est mort à Sloboda sous le knout ! — Phalti avait pénétré, au fond des jungles du Mysore, les secrets des prêtres de Dourga : Il transformait à sa volonté de magicien savant, une figure humaine. Changer la couleur des cheveux, brunir une peau blanche et rosée, déformer les traits, n'était qu'un jeu pour cet habile serviteur... J'ai voulu que l'héritier légitime de Rocheraye fut marqué d'un signe indélébile pour que vous fussiez forcé de le reconnaître, si jamais